

1984 de George Orwell

1984 a été publié en 1949. Sous la forme d'un roman d'anticipation, 1984 traite des travers de la modernité et des risques d'évolution totalitaire de nos sociétés modernes. Les similitudes avec le fascisme et le nazisme sont palpables tout au long du livre : privation de libertés individuelles et collectives, propagande et censure, violences en tous genres... Orwell a également écrit La ferme des animaux (1945), fable animalière dans laquelle il propose une critique de la Révolution russe et du stalinisme. Dans ce livre, les animaux se révoltent, prennent le pouvoir, chassent les hommes et proclament l'égalité de tous les animaux (l'animalisme). Toutefois, une dictature ne tarde pas à s'instaurer où le seul commandement à rester dans cette société est « Tous les animaux sont égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres. »

Résumé de 1984¹

Le 4 avril 1984, à Londres, Winston Smith commence la rédaction de son journal intime. Il y exprime sa haine à l'égard du parti qui dirige l'Océania. Il souffre principalement de la surveillance exercée par le télécran, du culte de la personnalité lié au chef, Big Brother, et de la propagande de l'État, notamment celle qui touche au passé. Son travail quotidien est pourtant au centre de cette entreprise de falsification du passé. L'intérêt de Winston pour le passé le conduit à fréquenter un magasin d'antiquités tenu par un sympathique vieillard, M. Charrington. Plusieurs jours de suite, Winston rencontre une jeune femme brune et, persuadé qu'elle l'espionne pour le compte de la Police de la pensée, il envisage de la tuer. En fait, cette jeune femme, prénommée Julia, est amoureuse de lui. La relation amoureuse entre Winston et Julia débute le 2 mai lors d'une excursion à la campagne. Elle est vécue comme un éveil sensoriel et comme un acte de résistance politique, dans une société où les sentiments entre individus sont proscrits par le Parti. Au mois de juin, les deux amants se retrouvent régulièrement dans une chambre au-dessus du magasin de M. Charrington. Ils s'enrôlent dans la Fraternité lors d'une visite à O'Brien, haut dirigeant du Parti qui prétend appartenir à cette organisation secrète de résistance. Quelques temps plus tard, Winston et Julia sont arrêtés. L'incarcération de Winston se déroule au ministère de l'Amour. Elle est faite de tortures physiques et mentales insoutenables, conduites par O'Brien, qui détruisent la personnalité de Winston. Une fois libre, il rencontre Julia qui a subi un traitement similaire.

¹ Le résumé est tiré du commentaire publié sur 1984 par Aude Lemeunier chez Hatier (2004).

1. L'ubiquité du pouvoir

Le sentiment qui domine dans l'ouvrage d'Orwell, c'est que l'individu est privé du moindre espace de liberté. Le pouvoir est partout, soit sous la forme de la menace directe, soit sous une forme plus insidieuse, la menace d'une sanction. Pour mettre à exécution son pouvoir totalitaire, le régime dispose d'outils d'intrusion dans la vie privée :

- **les affiches** : l'espace public est truffé d'affiches portant le slogan « Big Brother vous regarde », signifiant ainsi que la vie de chacun est soumise au contrôle permanent de l'État. Ces affiches aux dimensions extraordinaires donnent l'impression d'être vivantes, comme le signale le personnage principal : « de tous les carrefours importants, le visage à la moustache noire vous fixait du regard ».
- **les télécrans** : disposés dans tous les espaces publics et privés (visibles ou cachés), ces appareils sont des émetteurs récepteurs. C'est l'outil par excellence d'aliénation et d'avilissement de l'individu. On perçoit également, au travers de l'idée du télécran, la crainte d'Orwell de voir le progrès technologique mis au service du totalitarisme et de sa propagande. Car ces appareils ont une double fonction : ils diffusent en permanence les messages de propagande du parti, de la musique militaire et servent de réveil aux individus. Impossibles à éteindre, ils n'offrent que la possibilité de baisser légèrement le volume de diffusion, et donc d'échapper au flux continu d'informations officielles. Ils servent également de récepteurs et captent en permanence tout ce qui se passe autour d'eux (sons et mouvements). Ils peuvent rappeler à l'ordre les individus qui n'auraient pas un comportement « orthodoxe ».

2. Censure et privation de libertés

Dans *1984*, l'individu n'existe pas en lui-même et pour lui-même, mais comme élément du Parti, sans autre but que le service des intérêts du Parti. Tout est strictement réglementé et contrôlé : les déplacements, les paroles, les actes, les affinités entre individus. Le parti procède à une privation totale des libertés individuelles, contrôle l'intégralité de l'espace et impose une destruction absolue des valeurs antérieures. On en trouve l'illustration dans la proclamation de slogans paradoxaux comme « La liberté, c'est l'esclavage » : cette démarche n'a d'autre but que d'entraver la pensée des individus en détruisant tout repère, toute distinction raisonnable entre les notions de bien et de mal.

- **la Police de la Pensée** : l'appellation même de « bras armé » du régime souligne

la place centrale de la notion de censure, du contrôle de l'individu dans le système imaginé par Orwell. Il ne s'agit pas que de surveiller les actes individuels, mais d'aller jusqu'à contrôler leur pensée. L'idée d'un totalitarisme absolu est illustrée par les nombreuses incursions du pouvoir dans la sphère privée : impossibilité de tourner le dos aux télécrans (sous peine d'être soupçonné de dissimuler quelque chose), contrôle des rêves (les télécrans enregistrent les paroles prononcées par les individus dans leur sommeil), contrôle des expressions des visages. Dans *1984*, penser est un crime (sous-entendu, penser de manière non orthodoxe). La police de la pensée, sorte de milice chargée d'exécuter (« vaporiser ») les dissidents, intervient la nuit : elle fait disparaître physiquement les opposants et se charge d'effacer toute trace de leur existence.

- **des loisirs imposés** : organisés par le Parti, les loisirs sont obligatoires et contrôlés eux aussi. Ne pas se rendre à une soirée est suspect et peut provoquer l'arrestation pour dissidence, pour crime par la pensée.
- **censure sexuelle** : le Parti interdit les relations amoureuses et le plaisir sexuel. La privation de sexualité est utilisée pour accentuer l'insatisfaction des individus, augmenter leur haine tout en la canalisant à l'encontre des ennemis du parti (les étrangers). L'acte sexuel, considéré comme apaisant, source de plaisir et d'équilibre, est donc proscrit entre membres du parti. Seuls les prolétaires y sont autorisés.

3. La destruction de la langue²

Cette nouvelle langue a explicitement pour objectif de détruire les mots qui renvoient à des réalités déviantes, à des pensées impures. Le but est bien entendu de faire disparaître la possibilité même de concevoir certaines choses (ne pouvant plus les exprimer) par la réduction progressive de la richesse de la langue. Les mots « honneur, justice, science » n'existent plus.

Certains mots sont vidés de leur sens : « ainsi le mot *libre* existait encore en novlangue mais ne pouvait être employé que dans des phrases comme *ce chemin est libre*. Il ne pouvait être employé dans le sens ancien de liberté politique ou de liberté intellectuelle. Les libertés politiques et intellectuelles n'existaient en effet plus, même sous forme de concept ».

² Voir appendice au roman *1984* intitulé *Principes du Novlangue*. L'ancienne langue (l'anglais) est peu à peu désarticulée et détruite par l'introduction du novlangue.

La censure du langage va de pair avec toutes les autres formes de censures : censure de la pensée, suppression des moyens intellectuels pouvant permettre la révolte.

4. Réécriture de l'histoire et manipulation de la réalité

Ce qui est appelé « falsification du passé » est une des tâches principales du parti qui emploie énormément de personnes. Le travail de Winston au ministère de la Vérité consiste à modifier des articles de journaux pour les rendre conformes à la propagande du parti. L'information originale est détruite, ce qui a pour effet direct de falsifier la réalité. La mémoire de ce qui est antérieur au régime est purement et simplement supprimée.

- **les trous de mémoire** : ce sont des fentes dans les murs, dans lesquelles on jette tous les documents à détruire. Il y en a partout : « il y avait des milliers et des milliers de fentes semblables dans l'édifice. Il s'en trouvait non seulement dans chaque pièce, mais à courts intervalles dans chaque couloir ». L'écrit est considéré comme une menace par le régime et est systématiquement traqué. Le rôle des trous de mémoire est de supprimer la mémoire des individus en faisant disparaître tout document qui pourrait leur permettre de raviver des souvenirs. Les livres sont également détruits ou réécrits : Shakespeare est traduit en novlangue, la version anglaise est supprimée.
- **la manipulation de la réalité** : le pouvoir du parti est fondé sur le mensonge et sur l'impossibilité de distinguer le vrai du faux, la vérité du mensonge. A cet effet, l'illusion est telle que l'on s'interroge, *in fine*, sur l'existence réelle de Big Brother.

La propagande manipule la réalité et l'embellit à des fins d'adhésion des individus au régime : les statistiques sont trafiquées, voire inventées. Le système institué est le suivant : le ministère de l'Abondance (chargé des affaires économiques et des statistiques) publie des statistiques fausses, qui sont ensuite enregistrées par le ministère de la Vérité comme véridiques, grâce à un travail minutieux de destruction de toute autre statistique contradictoire préexistante. En archivant des erreurs et en supprimant toute trace de falsification de la réalité, le mensonge devient vérité absolue. La généralisation du mensonge détache l'individu de la quête de la vérité et provoque un abrutissement des masses et un renoncement généralisé à toute forme d'opposition.

5. Autocensure et exutoires

- **l'autocensure** : cerné par un arsenal répressif et un contrôle permanent de ses faits, gestes, pensées et paroles, l'individu en vient à s'autocensurer. Toute communication libre et spontanée est impossible, les rapports humains sont pervertis et fondés sur la méfiance permanente. Winston par exemple croit d'abord que Julia l'espionne pour le compte de la Police de la pensée avant de comprendre qu'elle est amoureuse de lui. Avant cette prise de conscience, il envisage même de la tuer. La délation est encouragée. Monsieur Parsons, le voisin de Winston, finit par être arrêté sur dénonciation de sa propre fille, qui écoute aux portes grâce à un cornet acoustique, recherchant le moindre signe de non orthodoxie chez ses parents.
- **les rituels exutoires** : l'objectif principal de la propagande de l'État n'est pas de faire adhérer les masses au régime, mais plutôt de susciter la haine de l'ennemi (l'étranger). Le sentiment de haine est le seul élément qui puisse être partagé « librement » dans la société orwélienne. Le parti organise chaque jour un rituel intitulé *Les deux minutes de la Haine*, qui consiste pour tous les citoyens à se grouper devant un télécran géant pour prendre part à une sorte de spectacle interactif. Les spectateurs doivent réagir à la vue de l'image de Goldstein, l'ennemi juré du parti, et hurler leur haine. Puis l'apparition du visage de Big Brother permet d'apaiser le public, entré en transe contre l'ennemi. Ce dispositif répond à trois objectifs : forcer l'individu à prendre part à une activité collective (et repérer ainsi les éventuels individus rétifs), donner au peuple une cible commune (et détourner son attention des véritables problèmes) et faire apparaître le tyran comme un sauveur. Une fois par an, en juillet, a lieu *La semaine de la Haine*. Elle est préparée longuement à l'avance et donne lieu à des processions, des parades militaires, des conférences et des programmes de télécran spécifiques. Une chanson est créée pour l'occasion, les rues sont pavoisées. Cette manifestation est clairement dirigée contre l'ennemi, mais contrairement aux deux minutes de la Haine, cette semaine est tournée contre un peuple tout entier, celui de l'*Eurasia*. L'idée est de créer un sentiment patriotique favorable au régime.

Conclusion

L'idée centrale du roman est de défendre la notion de liberté, sous toutes ses formes, en donnant à voir un système extrême, pervers, qui prive l'individu d'existence propre. *1984* est aussi une critique acerbe des totalitarismes et de leurs impacts profonds sur la vie et la pensée de chaque individu.